

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Decameron](#)[Collection](#)[Structuration](#)
[Corpus : Éditions en langue française - Décaméron](#)[Collection](#)[Édition : 1552](#)
[Guillaume Rouillé](#) [Decameron](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1552](#) [Guillaume Rouillé](#)
[Décaméron](#) [Marciana](#)[Item](#)[Texte : 1552](#) [Guillaume Rouillé](#) [Décaméron](#)

Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron

Auteurs : Boccace

Informations générales

TitreTexte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionMessire Guillaume de Rossillon donna à manger à sa femme le cuer de messire Guillaume Gardastain qu'il avoit tué, & qu'elle aymoit. Ce qu'elle sachant par apres, si jeta d'une haute fenestre en bas, & morut: puis fut enterrée avec son amy.

Nouvelle IX

Pour signifier en quelle fin peuvent encourir ceux qui aiment contre raison, faisant tort à l'amitié & au mariage ensemble. { H 5 r°}

Quand la nouvelle de ma Dame Neiphile fut finie, non sans avoir meu à grande compassion toutes ses compagnes, le Roy qui ne vouloit enfaire le privilege donné à Dioneo (ne restant plus autre que eux deux à parler) commença ainsi: Il me vient au devant (pitoyables Dames) une nouvelle, de laquelle (puis que vous estes ainsi dolentes des malheureux accidens d'amour) il vous conviendra avoir non moins de compassion, que de la precedente: parce que ceux ausquelz avint ce que je diray estoient de plus grosse estoffe, & si fut l'accident plus cruel que ceux dont on a parlé. Vous devez doncques sçavoir (ainsi que racontent les Provençaux) qu'il y eut autresfois en Provence, deux nobles chevaliers, ayans chacun chasteaux & vassaux, dont l'un se nommoit messire Guillaume de Rossillon, & l'autre messire Guillaume Gardastain. Et pource que l'un & l'autre estoient vaillans en faictz d'armes, ilz s'aymoient tresfort: & avoient de coustume d'aller tousjours ensemble, à tous les tournois, joustes, ou autres faictz d'armes qui se faisoient, & se vestoient

de mesme parure. Et combien que chacun demourast en un sien chasteau distant l'un de l'autre bien cinq lieuës, il avint toutesfois que ayant messire Guillaume de Rossillon une tresbelle & desirable dame pour femme, messire Guillaume Gardastain en devint desmesurement amoureux, nonobstant l'amytié & la confraternité qui estoit entre eux: & fit tant par un moyen & par autre, que la dame s'en apperceut: dont elle fut tresaise, le congoissant { H 5 v°} tresverteux chevalier, & commença à mettre son amour en luy, de sorte qu'elle n'aymoit ne desiroit rien de ce monde, sinon luy, & n'attendoit autre chose, sinon qu'il la priast, ce qui ne tarda gueres, & furent ensemble, non seulement une fois, mais aussi plusieurs. Doncques s'entreaymans fort & frequentans indiscretement ensemble, avint que le mary s'en apperceut, dont il fut tellement indigné, que la grande amytié qu'il portoit à messire Guillaume Gardastain, se convertit en hayne mortelle: mais il le sceut mieux celer que eux n'avoient faict leur amytié, & delibera de tout en soymesmes de le tuer. Parquoy estant messire Guillaume de Rossillon en ceste deliberation, il survint qu'on publia à son de trompe un grand tournoy qu'on devoit faire en France, ce que messire Guillaume de Rossillon envoya incontinent fair scçavoir à messire Guillaume Gardastain, le priant de le venir veoir, si c'estoit son plaisir, & qu'ilz delibereroient ensemble s'ilz y iroient, & comment. Messire Gardastain tresjoyeux de cecy respondit, qu'il s'en iroit soupper sans aucune faute le lendemain avecques luy, dont messire Guillaume de Rossillon (oyant la response) pensa en soymesmes que l'heure estoit venuë qu'il le pourroit tuer. Et s'estant armé, le jour ensuyvant, monta à cheval avecques quelques serviteurs siens, & se meit en embusche demye lieuë paraventure de sa maison, en un boys par ou devoit passer messire Gardastain. Et apres l'avoir attendu une bonne espace de temps, il le vit venir, avecques deux serviteurs apres luy tous desarmezy, comme celuy { H 6 r° } qui ne se doutoit de rien : & aussi tost qu'il le vid au lieu ou il le desiroit, il luy courut sus, tout selon & plain de mauvaise volonté, avec une lance au poing, enluy escriant, Traistre meschant tu es mort, & disant ces parolles le frappa de sa lance en l'estomach: dont ne pouvant le Gardastain se deffendre aucunement, ne dire seulement une parole, estant percé d'outre en oultre du coup de lance il tomba par terre, & peu apres mourut, & ses serviteurs tournerent bride, & s'enfuirent le plus tost qu'ilz peurent, vers le chasteau de leur seigneur, sans congnoistre celuy qui avoit commis le meurtre, & messire Guillaume de Rossillon descendit de cheval ouvrant avecques un cousteau, l'estomach du trespassé, & de ses propres mains luy arracha le cuer: puis l'ayant fait envelopper en une banderolle de lance, commanda à un de ses serviteurs qu'on l'emportast, & qu'il n'y eust si hardy d'eux de jamais parler de ce faict: puis remonta à cheval, estant desja nuict, & s'en retourna à son chasteau. La dame qui avoit entendu que messire Gardastain devoit venir à soupper, & qui l'atendoit avec grand desir, ne le voyant venir s'esmerveilla fort, & dist à son mary. Comment il est possible que messire Guillaume Gardastain n'est point venu? à qui le mary respondit: j'ay eu nouvelles de luy, qu'il ne peut venir jusques à demain. Dequoy la Dame estant un peu marrye n'en parla plus. Le mary, quand il fut descendu de cheval fit appeller son cuysinier, & luy dist: prend ce cuer de sanglier & l'apreste en la meilleure & plus plaisante sorte pour manger que tu sçauras, & quand je seray à table, envoie le moy {H 6 v°} en un plat d'argent. Le cuysinier le print, & ayant mis toute sa science pour le bien accoustrer: en feit un hachiz le meilleur du monde. Messire Guillaume quand l'heure de souper fut venuë se meit à table avec sa femme, & la viande fut servie: mais il mengea peu, à cause du malefice qu'il avoit commis, & ne faisoit que penser. Le cuysinier luy feit porter le hachiz qu'il feit servir devant sa femme, & faisant semblant d'estre ce soir tout desgouté, le luy loua grandement. La dame qui

n'estoit point desgoutée en commença à menger, & luy sembla bien bon parquoy elle le mengea tout. Quand le chevalier veit qu'elle l'avoit tout mengé, il luy dist: Comment vous a semblé bonne ceste viande? En bonne foy monsieur respondit la dame, elle m'a pleu merveilleusement. Se m'aide dieu (dist le chevalier) je vous en croy, & ne m'esbahy point si vous avez trouvé bon mort, ce qui vous à tant pleu vif. La dame oyant cecy fut quelque temps sans parler: puis luy dist: Comment? Qu'est ce que vous m'avez fait menger? Le chevalier respondit, ce que vous avez mengé est pour certain le cuer de messire Guillaume Gardastain, que vous meschante aymiez tant, & scachez pour vray que c'est luy mesmes, par ce que je le luy arrachay de la poitrine avec ces propres mains, un peu avant que je retournasse. Si la dame fut dolente oyant dire cecy, de celuy qu'elle aymoit sur toute autre chose, il ne le faut point demander. Et quelque peu apres elle dist: Vous avez faict ce qu'un desloyal & meschant chevalier doit faire: car si Je l'avoye faict seigneur de mon amour sans qu'il m'eust faict aucune { H 7 r°} force, & vous estiez en cecy oultragé, j'en devoye porter la peine & non luy. Mais jà à Dieu ne plaise que sur une si noble viande comme a esté celle du cuer d'un si vaillant & courtois chevalier, tel que fut messire Guillaume Gardastain, jamais y entre nulle autre viande. Et s'estant levée de table se jetta du haut en bas sans autre deliberation par une fenestre qui estoit derriere elle, laquelle estoit fort haute de terre. Dont en tombant elle non seulement se tua: mais aussi se meit quasi toute en pieces. Ce que voyant messire Guillaume fut fort estonné, & congneut bien qu'il avoit mal faict. Parquoy craignant les paisans & les gens du conte de Provence, il feit seller ses chevaux, & s'enfuit, laquelle chose fut sceuë le lendemain par toute la contrée ainsi comme elle avoit esté faicte. Au moyen dequoy les deux corps recueilliz tant par les gens de messire Guillaume Gardastain que par ceux de la dame, avec tresgrandes doleances & pleurs furent mis ensemble en l'eglise du chasteau de la dame en une mesme sepulture, sur laquelle furent escriptz certains vers signifiants qui furent ceux qui estoient enterrez là dedans & l'occasion & maniere de leur mort.

Transcriputeur.rice

- Bonifacio, Luca
- Morocutti, Sonia

Chargé.e de la révision

- Bonifacio, Luca
- Morocutti, Sonia

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Coeur mangé
- Infidélité
- Vengeance

Analyse des personnages-types

- Amant martyr
- Femme belle et adultère
- Mari jaloux-vengeur

Lieu(x) du récitProvence, Fr

Formulation explicite d'une moralePar rapport au texte original de Boccace le traducteur souligne la volonté exemplaire de son récit : "Pour signifier en quelle fin peuvent encourir ceux qui aiment contre raison, faisant tort à l'amitié & au mariage ensemble". Pour approfondir : [La présence de la morale dans les nouvelles.](#)

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boccace, Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron, 1552

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/3>

Copier

Notice créée par [Sonia Morocutti](#) Notice créée le 02/03/2020 Dernière modification le 08/05/2023
